

Les bénédictions du
Mufti A'zam
Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ

FRANÇAIS



Les bénédictions du Mufti A'zam Hind

Table des matières

Les bénédictions du Mufti A'zam Hind	1
L'invocation d'Attār	1
L'excellence de la <i>Ṣalāt</i>	1
Les recherches de l'Imam Aḥmad Riḍā Khan concernant la <i>Ṣalāt</i>	1
Ne brisez le cœur de personne (Un incident).....	2
La vertu d'aider un frère musulman	4
Un “ Wali ” de naissance (ami d'Allah عَزَّوَجَلَّ)	4
Le Mufti A'zam Hind et son noble père	6
L'enfance bénie du Mufti A'zam Hind	7
Première fatwā.....	7
Si le début est ainsi, imaginez la fin !.....	9
Le respect du papier.....	9
La vertu de ramasser les papiers sacrés.....	10
Le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ est un guide spirituel parfait.....	11
Caractéristiques du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ	11
L'amour du mufti A'zam Hind pour le 'imāmah.....	12
L'imāmah du Mufti A'zam Hind sur la tête d'Amīr Ahl us-Sunnah ...	12

Le mariage du mufti A‘zam Hind, رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ	13
Le Mufti A‘zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ est resté à l’écart des dirigeants .	13
Les bagues en or sont interdites aux hommes	14
Cinq anecdotes concernant le Mufti A‘zam, رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ	16
(1) Il interrompt le discours et l’amena à se repentir	16
(2) Ils auraient dû obéir	17
(3) Souci du bien-être de la servante.....	18
(4) Réforme par le mufti A‘zam رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ	19
Un avis juridique.....	20
(5) Mise en garde contre l’exagération	20
Trois pèlerinages	22
Odes prophétiques du Mufti A‘zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ	22
Son décès	23
Ghusl, prière funéraire et enterrement	23
Réflexions des savants d’Ahl us-Sounnah concernant les quatre lettres composant le pseudonyme du Mufti A‘zam, “نورى”	24

الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ وَالصَّلَاةُ وَالسَّلَامُ عَلَى خَاتَمِ النَّبِيِّينَ
أَمَّا بَعْدُ فَأَعُوذُ بِاللَّهِ مِنَ الشَّيْطَانِ الرَّجِيمِ بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Les bénédictions du Mufti A'zam Hind

L'invocation d'Attār

Ô Allah عَزَّوَجَلَّ ! À quiconque lit ou écoute le livret “ *Les bénédictions du Mufti A'zam Hind* ”, accorde-lui l'amour véritable pour les nobles saints, permets-lui de suivre leurs traces, et sois satisfait de lui pour toujours.

اٰمِيْنُ بِجَاهِ خَاتَمِ النَّبِيِّينَ صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم

L'excellence de *la Ṣalāt*

Le Dernier Prophète صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم a dit : “ Récitez abondamment *la Ṣalāt* sur moi la nuit du *Jumu'ah* (la nuit précédant le vendredi) et le jour du *Jumu'ah* (vendredi), car votre *Ṣalāt* m'est présentée. ” ¹

صَلُّوْا عَلَيَّ الْحَبِيْبِ صَلَّى اللّٰهُ عَلَيَّ مُحَمَّدٍ

Les recherches de l'Imam Aḥmad Riḍā Khan concernant *la Ṣalāt*

L'Imam Ahl us-Sounnah, l'Imam Aḥmad Riḍā رَحْمَةُ اللّٰهِ عَلَيْهِ a déclaré :

“ Il est prouvé et évident que *la Ṣalāt*, *le Salām* et les actes de l'oummah sont présentés à maintes reprises à la cour sacrée du Saint Prophète صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم. Grâce à la collecte et au classement des *hadiths*, il m'est apparu clairement que chaque *Ṣalāt* est présentée dix fois à la cour du saint Prophète صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم et que les autres actes y sont présentés cinq fois. Il existe plusieurs façons dont *la Ṣalāt* est présentée devant le Prophète sacré

¹ Al-Mu'jam ul-Awsaṭ, vol. 1, p. 84, hadith n° 241

صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم (1) Un ange la remet près de la tombe illuminée du Prophète ﷺ. (2) L'ange désigné et chargé de la personne qui récite la *Ṣalāt* la présente. (3) Les anges qui voyagent et parcourent la terre la remettent. (4) Les anges gardiens remettent la *Ṣalāt* avec toutes les actions de la journée le soir, et avec celles de la nuit le matin. (5) Avec les actions de la semaine, la *Ṣalāt* est remise le jour du *Jumu'ah*. (6) Toutes les *Ṣalāt* accomplies tout au long de la vie seront présentées au Jour du Jugement. (Les cas où les *Ṣalāt* ont déjà été présentées sont les suivants :) (7) Les actions ont été présentées la nuit de l'Ascension. (8) Le saint Prophète ﷺ les a vues pendant la prière de *Kusūf* (la prière de l'éclipse solaire). (9) Lorsque Allah عزَّوَجَلَّ a placé Sa faveur et Sa grâce Divines spéciales ¹ entre les épaules du Saint Prophète ﷺ, tout est devenu lumineux (manifeste) pour le Saint Prophète ﷺ. (10) Au moment de la révélation du Saint Coran, la connaissance et la sagesse de toutes choses furent acquises. ²

صَلُّوْا عَلَی الْحَبِیْب صَلَّی اللّٰهُ عَلَی مُحَمَّد

Ne brisez le cœur de personne (Un incident)

Il était une fois un très grand savant et mufti de l'islam originaire d'Inde, considéré comme un Imam eminent de son époque, qui monta dans un pousse-pousse pour se rendre à la gare. À ce moment-là, une personne en détresse arriva en courant et se présenta en disant : “ Monsieur ! Je souffre de tel ou tel problème, veuillez m'accorder un *ta'wīdh*. ” La personne qui l'accompagnait se mit en colère et dit à cet homme : “ L'heure du train est passée, et tu viens nous demander une amulette maintenant ! Nous allons rater le train ! ” Rempli d'une immense crainte d'Allah

¹ Le *Sunan ut-Tirmidhī* rapporte le texte du hadith : “ قُوِّضَ لَهُ بَيْنَ كَتِفَيْ ”. L'Imam al-Ḥāfiẓ ‘Alī al-Qārī رحمه الله explique qu'il s'agit d'une expression figurée (et non littérale), indiquant qu'Allah عزَّوَجَلَّ l'a distingué en lui accordant une faveur particulière et en lui transmettant Sa grâce Divine. (*Mirqāt ul-Mafātīh*, vol. 2, p. 608-609). Il convient de rappeler qu'Allah عزَّوَجَلَّ est exempt de toute notion de corps ou de membres. [Département de traduction]

² Inbā' ul-Hayy, p. 287

عَزَّوَجَلَّ et de miséricorde dans son cœur, ce savant de l'islam, se sentant inquiet, dit à ce compagnon : “ Qu'il soit manqué ! Je prendrai le prochain train. Si Allah عَزَّوَجَلَّ me demande, au Jour du Jugement, pourquoi je n'ai pas aidé tel ou tel de Ses serviteurs en détresse, quelle réponse lui donnerai-je ? ” Sur ces mots, il fit descendre tous ses bagages du pousse-pousse et s'affaira à aider cet homme (en écrivant le *ta'wīdh*).

Ô dévots des nobles saints ! Savez-vous qui était ce savant et mufti de l'islam ? Cette grande personnalité n'était autre que le fils bien-aimé de l'Imam Ahl us-Sunnah, l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, le mufti A'zam Hind, Maulānā Muṣṭafā Riḍā Khan al-Nūrī رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ. À l'instar de son noble père, il était sans égal en matière de savoir, de piété et de service à l'humanité.

Découvrez un autre épisode illustrant son dévouement envers la création d'Allah ! Sayyidunā Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ séjournait chez quelqu'un à “ Zakir Nagar, Jamshedpur ” le mercredi 3 avril 1974. En raison d'un rassemblement qui s'était prolongé jusque tard dans la nuit, il y eut un retard considérable, et il ne restait que très peu de temps pour se reposer avant la prière de Fajr. C'est pourquoi, après la prière de *Fajr* et après avoir achevé ses invocations et ses récitation (*awrād* et *wazā'if*), il eut l'intention de se mettre du khôl sur les yeux et de dormir. C'est alors qu'une personne commença à renvoyer les personnes présentes. Sayyidunā Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ lui dit : “ Demande à ces gens ; peut-être ont-ils un besoin. ” En d'autres termes, il n'appréciait pas qu'on les renvoie. Et c'était son habitude constante de ne se reposer qu'après avoir répondu aux besoins de tout le monde ; certes, si les gens se levaient et portaient d'eux-mêmes par égard, c'était une autre chose. Il désapprouvait les phrases telles que : “ Écartez-vous ! Laissez le Shaykh se

reposer, partez, le Shaykh va dormir, laissez-le se reposer », de peur que le cœur de quelqu'un ne soit brisé ou qu'un besoin important de quelqu'un ne reste insatisfait.¹

Qu'Allah ﷺ lui fasse miséricorde et nous pardonne par son intercession, sans nous demander des comptes !

اٰمِيْنُ بِجَاهِ خَاتِمِ النَّبِيِّينَ صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم

La vertu d'aider un frère musulman

Le Dernier Prophète d'Allah ﷺ a déclaré : “ Quiconque soulage une détresse d'ici-bas d'un musulman, Allah ﷺ soulagera sa détresse de l'au-delà au Jour du Jugement. Allah ﷺ continue d'aider Son serviteur tant que celui-ci continue d'aider son frère. ”²

صَلُّوْا عَلٰى الْحَبِيْب صَلَّى اللّٰهُ عَلٰى مُحَمَّدٍ

Un “ Wali ” de naissance (ami d'Allah ﷺ)

Lorsque le mufti A'zam Hind, Muṣṭafā Riḍā Khan رَحْمَةُ اللّٰهِ عَلَيْهِ, le fils bien-aimé de l'Imam Ahl Us-Sunnah, l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللّٰهِ عَلَيْهِ, est né le 22 Dhul-Hijjah 1310 de l'Hégire, soit le 7 juillet 1893, à l'aube d'un vendredi à Bareilly (Uttar Pradesh, Inde), l'Imam Aḥmad Riḍā Khan, رَحْمَةُ اللّٰهِ عَلَيْهِ se trouvait à la cour de son *Murshid* (guide spirituel) à Marehra. Après la prière de *Fajr*, alors qu'il était assis sur son tapis de prière, Sayyid Shāh Abul-Ḥusayn Aḥmad Nūrī رَحْمَةُ اللّٰهِ عَلَيْهِ remit sa propre *jubbah* et son *ʿimāmah* à l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللّٰهِ عَلَيْهِ pour son fils qui allait bientôt naître et futur Mufti A'zam, en disant : “ Je te confie ce bien précieux ; remets-le-lui lorsque l'enfant sera capable de le porter. ” Puis, Sayyid Shāh

¹ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 903

² Ṣaḥīḥ Muslim, p. 1110, hadith n° 6853 sélectionné

Abul-Ḥusayn Aḥmad رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ le félicita pour la naissance de son fils et lui dit :
“ Tu devrais te rendre à Bareilly. ” ¹

Avant la naissance du Mufti A'zam Hind, رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, a invoqué ainsi : “ Ô Maître qui n'a besoin de rien, Ô Seigneur Miséricordieux ! Accorde-moi une descendance qui servira Ta religion et Tes serviteurs pendant longtemps. ” Allah عَزَّوَجَلَّ exauça cette invocation en la personne de Mufti a'zam رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ. ²

Six mois plus tard, lorsque Sayyid Shāh Abul-Ḥusayn Aḥmad Nūrī رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ arriva à Bareilly, le fils bien-aimé de l'Imam Aḥmad Riḍā Khan fut placé sur ses genoux. Il رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ fit couler de sa salive bénie, recueillie sur son index, dans la bouche du nouveau-né et le bénit longuement par ses invocations. Le 25 *Jumād al-Ākhirah* de l'an 1310 de l'Hégire, à l'âge de six mois et trois jours, Sayyid Shāh Abul-Ḥusayn Aḥmad رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ l'accueillit dans sa *Silsilah (Ordre spirituel)*. Tout en lui accordant l'autorisation et la succession dans toutes ses *Salāsīl* à un si jeune âge, il déclara :

“ Cet enfant grandira pour servir grandement la religion et l'oummah, et la création d'Allah recevra de lui d'immenses bénédictions spirituelles. Cet enfant est un *walī*, un océan de grâce spirituelle, et grâce à sa vision, des millions de personnes égarées seront guidées vers la vraie religion. ” ³

Le nom de naissance et le nom d'origine du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ sont “ Muhammad ”. Son noble père, l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, l'a baptisé “ Muṣṭafā Riḍā ” pour l'appeler ainsi. Ce nom est devenu si célèbre qu'on se souvient désormais de lui sous ce nom. ⁴

¹ Mufti-e-A'zam Hind aur unke Khulafā, p. 20, 21, 22, 23

² Mufti-e-A'zam Hind aur unke Khulafā, p. 19

³ Mufti-e-A'zam Hind aur unke Khulafā, p. 25 ; Tārīkh Mashā'ikh-e-Qādiriyyah, vol. 2, p. 447, résumé ; Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 183, résumé

⁴ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 102

Son *takhalluṣ* (pseudonyme) est “ Nūrī ”. (Le nom abrégé qu'un poète utilise dans ses poèmes à la place de son nom d'origine s'appelle *takhalluṣ*.)

صَلُّوا عَلَى الْحَبِيبِ صَلَّى اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ

Le Mufti A'zam Hind et son noble père

L'Imam d'Ahl us-Sounnah, l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ éleva son fils cadet, le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ avec beaucoup d'affection. Au moment de sa naissance, l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, avait 38 ans. Le mufti A'zam Hind bénéficia de la grâce spirituelle de son noble père pendant environ 30 ans.

Mon bien-aimé Grand-Murshid, Sayyidī Quṭb Al-Madinah Ḍiyā ud-Dīn al-Madanī رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ déclare :

“ Lorsque l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ se trouvait au *Dār ul-Iftā'*, son fils cadet (le mufti A'zam Hind) venait parfois se mettre à son service. La manière dont le fils bien-aimé de l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ se tenait à la cour de son père était si attachante qu'on aurait eu envie de se sacrifier pour lui. Quiconque le voyait s'exclamait qu'il était sans aucun doute un *walī* parfait de naissance ; on ne pouvait attendre de tels manières de la part de quiconque d'autre. À cette époque, il avait près de quatre ans. Il venait calmement et s'asseyait respectueusement devant son père, à genoux ; il ne faisait ni chahut comme les enfants espiègles, ni ne ramassait ni ne jetait des objets partout. Lorsque des étudiants et des sympathisants félicitaient l'Imam d'Ahl Ahl Us-Sounnah رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ pour la naissance de son plus jeune fils, il répondait : “ Qu'Allah عَزَّوَجَلَّ rende vos paroles de bon augure. Je ne suis qu'un humble serviteur de la religion, et je souhaite de tout cœur que mon fils fasse également du service de la religion son mode de vie. ”¹

¹ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 64

L'enfance bénie du Mufti A'zam Hind

Lorsque le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ eut atteint l'âge de quatre ans, quatre mois et quatre jours, l'Imam d'Ahl Us-Sounnah رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ présida personnellement la cérémonie *du Bismillāh*. Il chargea ensuite spécifiquement son fils aîné, Ḥujjat ul-Islam Mawlānā Ḥāmid Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, de s'occuper de son éducation et de veiller sur lui. Au moment où sa cérémonie *du Bismillāh* a eu lieu, il avait déjà appris les règles de la prière et du wuḍū'. Le mufti A'zam رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ acheva sa récitation *nāzīrah* du Coran en trois ans. Il suivit l'intégralité de son éducation au Dār ul-'Ulūm Manẓar ul-Islam, le séminaire islamique fondé par Sayyidi Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ à Bareilly. Dès son enfance, il se montrait assidu dans ses invocations et dans la récitation du noble Coran ; personne n'avait jamais besoin de lui rappeler d'accomplir la prière. ¹

Première fatwā

Le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ terminé ses études religieuses officielles à l'âge de 18 ans. À l'instar de son noble père, il rédigea son premier avis juridique sur la question de la “ Raḍā'ah ” (allaitement des enfants). L'Imam Aḥmad Riḍā Khan, رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ manifesta une grande joie lorsqu'il constata que la réponse était correcte. Il éprouva la même joie en voyant le verdict de son fils que celle qu'avait ressentie son propre père, le Shaykh Naqī 'Alī Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, en voyant son premier verdict ; il fit même graver un “ cachet ” (sceau) qu'il lui offrit en cadeau. ²

Le commentateur du *Ṣaḥīḥ ul-Bukhārī*, le mufti Sharīf ul-Ḥaqq al-Amjadī رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ décrit ainsi l'incident intéressant lié à ce premier verdict :

“ Un volume manuscrit des *Fatāwā Riḍawiyyah* d'A'la Hazrat était conservé dans le salon. A'la Hazrat avait pour habitude de confier la rédaction de certains avis juridiques aux savants présents dans la pièce ; ceux-ci consultaient alors la règle concernée et rédigeaient la réponse. Un jour, le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ se rendit dans le salon. Là, il vit une

¹ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 65

² Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 65 (extrait)

personne qui consultait “ *Fatāwā Riḍāwiyyah* ” avec une feuille de papier placée en dessous. Lorsque le Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ lui demanda ce qu'il faisait, celui-ci répondit : “ Je dois rédiger une règle sur une question. ” Compte tenu de la relation de confiance qui les liait, le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ lui dit : “ Ce n'est pas un exploit que de rédiger une règle après l'avoir lu dans *Fatāwā Riḍāwiyyah*. Rédige-la toi-même en recherchant la règle dans les ouvrages de fiqh (jurisprudence islamique). ” Il répondit également de la même manière : “ Alors prends-la, écris-la toi-même. ” Le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ prit la question. Il s'agissait d'une question complexe concernant *la Raḍā'ah* (il m'avait lui-même exposé la question, mais je ne m'en souviens pas pour l'instant). Le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ consulta les ouvrages qui se trouvaient là, rédigea la règle et les références à l'appui, puis l'envoya au service de l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ. L'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ reconnut l'écriture et demanda : “ Qui a remis cela ? ” Le messenger répondit : “ Chotay Miyān ” (le mufti A'zam Hind était surnommé Chotay Miyān chez lui). L'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, le fit venir. Le mufti A'zam رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ arriva et vit que son père était très content ; des rayons de bonheur rayonnaient de son front béni. Il dit : “ Signe ceci. ” Après l'avoir fait signer, l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ écrivit “ *al-Jawāb Ṣaḥīḥ* ” (la réponse est correcte) ou une phrase similaire, signa lui-même le document et, tout en lui remettant une récompense de cinq roupies, dit : “ Je vais te faire faire un “cachet”. Tu devrais désormais rédiger *des fatāwās*. ” L'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ prépara personnellement l'esquisse du “ cachet ” de ses propres mains bénies, y inscrivit son nom et son titre, puis la remit au fabricant de cachets. Une fois le cachet fabriqué, il l'appela et le lui offrit en cadeau. Ce qui est remarquable, c'est que l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ n'a ni supprimé ni ajouté le moindre mot à ce premier avis, et n'y a apporté aucune correction. Le premier avis du mufti A'zam Hind était si correct et si complet qu'il n'y avait aucune faille trouvable. ¹

¹ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 252

Si le début est ainsi, imaginez la fin !

Le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ continua à rédiger *des fatāwā* sous la supervision de son noble père, l'Imam d'Ahl us-Sounnah رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, de 1328 à 1340 de l'Hégire (12 ans). Puis, après le décès douloureux de l'Imam d'Ahl us-Sounnah رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, il commença à émettre officiellement *des fatāwā*.¹ Le recueil de ses *fatāwā* se compose de 7 volumes, disponibles sous le titre “ *Fatāwā Mufti A'zam* ”. Il recevait des lettres concernant des questions religieuses provenant d'Arabie, d'Afrique, de l'île Maurice, d'Angleterre, d'Amérique, de Malaisie, du Bangladesh, du Pakistan et d'autres pays, et il dictait ses réponses.

صَلُّوا عَلَى الْحَبِيبِ صَلَّى اللهُ عَلَى مُحَمَّدٍ

Le respect du papier

La fierté des *Ahl us-Sounnah*, le fils bien-aimé de l'Imam des Ahl us-Sounnah, Sayyidunā Maulānā al-Ḥājj Muhammad Muṣṭafā Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, connu sous le nom de “ Huzur Mufti A'zam Hind ”, avait également pour habitude de témoigner de la révérence envers le papier vierge et les lettres isolées (c'est-à-dire les lettres écrites séparément, telles que ت, ب, الف, etc.) car elles sont utilisées pour écrire le Coran, les hadiths et les textes de la Sharī'ah. Lorsqu'il arriva à la cérémonie annuelle de remise des diplômes (*Dastārbandī*) du Dār ul-'Ulūm Rabbāniyyah, à Banda (Inde), en 1391 de l'Hégire, il n'avait fait que quelques pas après être descendu de son transport lorsque son regard se posa sur quelques morceaux de papier déchirés portant des inscriptions en ourdou. Il les ramassa immédiatement par terre et déclara : “ Il faut respecter les papiers et les lettres arabes (car toutes les lettres de l'ourdou, à l'exception de quelques-unes, sont arabes), car c'est à partir d'elles que sont compilés le glorieux Coran, les *hadiths* sacrés, les commentaires, etc. ” (*Muṭī A'zam kī Istiqāmāt-o-Karāmāt*, p. 124, résumé) Qu'Allah عَزَّوَجَلَّ lui fasse

¹ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 65

miséricorde et nous pardonne par son intercession, sans nous demander de comptes !

اٰمِيْنُ بِجَاہِ خَاتَمِ النَّبِيِّنَ صَلَّی اللہُ عَلَیْہِ وَاٰلِہٖ وَسَلَّم

Si seulement nous avons la chance de respecter les papiers sacrés grâce au Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللہِ عَلَیْہِ. Ne marchez pas sur des écrits, quelle que soit la langue dans laquelle ils sont rédigés. Ne placez pas devant vos portes des paillassons sur lesquels est inscrit “ WELCOME ”. Les musulmans chanceux qui, par respect pour l'écriture, voient des journaux, des documents sacrés, du carton, etc., par terre et les ramassent pour les jeter respectueusement au milieu de la mer ou dans une rivière profonde sont dignes d'envie. Et pour ces chanceux qui ramassent les documents sacrés par terre, voici une bonne nouvelle :

La vertu de ramasser les papiers sacrés

Il est rapporté du quatrième calife des musulmans, Sayyidunā ‘Alī al-Murtaḍā کَرَمَ صَلَّی اللہُ عَلَیْہِ وَاٰلِہٖ وَسَلَّم, que le Bien-Aimé Prophète اللہ تعالیٰ وجہہ الکریم a déclaré :

“ Quiconque ramasse un morceau de papier par terre sur lequel est écrit l'un des noms Divins d'Allah عَزَّوَجَلَّ, Allah عَزَّوَجَلَّ élèvera le nom de cette personne (celle qui l'a ramassé) au ‘علیین’ (le lieu le plus élevé pour les âmes), et Il allégera le châtiment de ses parents, même si ceux-ci ne sont pas musulmans. ” ¹

اَلْخَبْرُ لِلّٰہِ ! Dawat-e-Islami, l'organisation religieuse des dévots du Prophète, est une organisation qui diffuse l'amour, le respect et la grâce spirituelle d'Allah عَزَّوَجَلَّ, de Son Bien-Aimé Prophète, Muhammad صَلَّی اللہُ عَلَیْہِ وَاٰلِہٖ وَسَلَّم, de tous les Compagnons, de la noble famille du Prophète (Ahl ul-Bayt) علیہم الرضوان et des pieux prédécesseurs رَحْمَةُ اللہِ عَلَیْہِمْ. L'un des départements de Dawat-e-Islami s'appelle le “ Sho'ba-e-Tahaffuz-e-Awrāq-e-Muqaddasah ” (Département pour la protection des documents sacrés), dont la mission consiste à installer divers bacs et boîtes, etc., dans les rues, les

¹ Majma' uz-Zawā'id, vol. 4, p. 300, hadith n° 6846

quartiers et les mosquées afin de collecter les documents sacrés, puis de les éliminer avec respect, conformément aux directives fournies par les nobles muftis.

Le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ est un guide spirituel parfait

Le mufti Ghulām Muhammad Khan (Shaykh ul-Hadith, Jāmi'ah Amjadiyyah, Nagpur) n'avait été le disciple de personne avant 1953, et il aspirait ardemment à rejoindre un ordre spirituel. Un jour, il demanda au mufti 'Abdur-Rashīd (fondateur de la Jāmi'ah Amjadiyyah, à Nagpur) : “ Hazrat ! De qui devrais-je devenir le disciple ? ” Le mufti 'Abdur-Rashīd répondit : “ Maulānā ! Où trouve-t-on encore aujourd'hui des personnes aussi accomplies à la fois dans la Shari'ah et dans la *Tarīqah*, à l'exception du mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ ? ” ¹

Caractéristiques du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ

Lorsque l'oncle du mufti A'zam Hind, Maulana Hasan Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, est décédé en 1329 de l'Hégire, et que son frère aîné, Maulānā Ḥāmid Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, devint l'administrateur de la madrasah Manẓar ul-Islam, le Mufti A'zam رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ continua à rédiger *des fatāwā* et à enseigner. Personne ne l'a jamais vu rire à haute voix. Il accomplissait toutes ses tâches et s'occupait de tout avec sa main droite. Il ne posait jamais d'autres livres par-dessus les recueils *d'ahādith*. Lors des rassemblements du *Mawlid*, où l'on récitait des odes prophétiques et des odes en l'honneur des pieux prédécesseurs, il restait assis respectueusement jusqu'à la toute fin. Il rendait visite aux malades, témoignait un immense respect aux savants religieux et honorait les descendants du Prophète صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ tout comme un sujet témoigne de respect à son roi. Il encourageait les autres à porter la barbe et à revêtir des vêtements islamiques. ²

¹ Mufti-e-A'zam Hind Number, Mahnāmah Istiqāmat, p. 558

² Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 65 ; Tadhkirah Mashā'ikh-e-Qādiriyyah Riḍāwiyyah, p. 554

L'amour du mufti A'zam Hind pour le 'imāmah

Un jour, le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ s'est rendu à Baraon Sharif pour la cérémonie annuelle de remise des diplômes du Dār ul-'Ulūm Fayḍ ur-Rasūl. Les enseignants de Fayḍ ur-Rasūl décidèrent de suivre un cours de hadith dispensé par le Mufti A'zam رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ et d'obtenir une autorisation en matière de hadith. Avec la permission de Hazrat Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, un rassemblement spirituel consacré à la leçon de hadith fut organisé. Il fut rendu obligatoire pour tous les participants à ce rassemblement d'y assister en portant un 'imāmah. En conséquence, tous les enseignants du Dār ul-'Ulūm prirent part à cette session en portant des 'Imāmahs. ¹

Chers frères en Islam ! Vous avez été témoins de l'amour que portait le Mufti A'zam Hind à la Sounnah du Prophète صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ, à savoir l'imāmah. Vous pouvez mesurer son amour pour l'imāmah au fait que, parmi les divers savants et muftis à qui il a accordé la succession spirituelle (Khilāfat), il a personnellement noué l'imāmah sur la tête de bon nombre d'entre eux de ses propres mains ; il a également offert des vêtements (jubbah), des 'imāmahs et des calottes à beaucoup d'entre eux. ²

Il avait pour habitude de porter un large 'imāmah, généralement blanche ou de couleur amande. Le mufti 'Abdul-Mannān al-A'zamī رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ déclare :

“ Le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ avait coutume de nouer un simple 'imāmah, mais celui-ci était si beau sur sa tête bénie que les observateurs disaient que ce style de 'imāmah avait été créé spécialement pour sa tête bénie. ” ³

L'imāmah du Mufti A'zam Hind sur la tête d'Amīr Ahl us-Sounnah

L'Amīr Ahl us-Sounnah, fondateur de Dawat-e-Islami, Maulānā Muhammad Ilyas 'Aṭṭār al-Qādirī دَامَتْ بَرَكَاتُهُمُ الْعَالِيَةِ, déclare :

¹ Mufti-e-A'zam aur unke Khulafā', vol. 1, p. 44

² Tazkirah Mashā'ikh-e-Qādiriyyah Riḍāwiyyah, p. 509

³ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 243, résumé

“ Avant la création du Dawat-e-Islami, à Kharadar, à Karachi, dans la mosquée Ḥaydarī située sur le lieu de repos de Sayyidunā Muhammad Shāh Dulhā al-Bukhārī As-Sabzwārī رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, Maulānā Ḥamīd ur-Raḥmān al-Qādirī Ar-Riḍāwī رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, fils du Khalīfah de l'Imam Aḥmad Riḍā Khān, Maddāḥ ul-Ḥabīb Mawlānā Jamīl ur-Raḥmān al-Qādirī ar-Riḍāwī رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, avait pour habitude de diriger la prière. Sa maison se trouvait à environ six ou sept kilomètres de la mosquée. Il possédait l'*imāmah* béni du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ. En raison de son absence, j'ai eu la chance de diriger la prière *de Fajr*, et j'ai eu le privilège de recevoir ce même *imāmah* du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, dont j'ai cherché à obtenir les bénédictions. اَلْحَمْدُ لِلّٰهِ ! L'*imāmah* d'un *walī* parfait a touché mes mains et ma tête à maintes reprises. اِنْ شَاءَ اللهُ, le feu de l'Enfer ne touchera pas mes mains et ma tête, et puisqu'il ne touchera pas mes mains et ma tête, اِنْ شَاءَ اللهُ, tout mon corps restera protégé.

Le mariage du mufti A'zam Hind, رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ

Son mariage eut lieu dans la maison de son oncle, Muhammad Riḍā Khan. Allah عَزَّوَجَلَّ lui accorda sept enfants, dont un fils et les autres étaient des filles. Son fils, Anwār Riḍā, décéda à un jeune âge.¹

صَلُّوْا عَلَی الْحَبِیْب صَلَّی اللهُ عَلَی مُحَمَّدٍ

Le Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ est resté à l'écart des dirigeants

Le Mufti A'zam Hind, Maulānā Muṣṭafā Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ s'est toujours tenu à l'écart des ministres et des responsables gouvernementaux. Ra'īs al-Qalam Mawlānā Arshad al-Qādirī رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ a déclaré :

“ Et c'est là aussi un exemple sans pareil de sens de l'honneur religieux : le Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, au cours de sa longue vie de quatre-vingt-douze ans,

¹ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 65 (extraits)

ne s'est jamais rendu chez aucun chef d'État et n'a jamais été vu au pavillon d'aucun grand dirigeant. Au contraire, ce qui est étonnant, c'est que de nombreux chefs d'État et membres de la royauté de l'époque ont sollicité l'autorisation d'être admis à ses rassemblements, et que Mufti A'zam رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ a refusé de les rencontrer, en disant : “ Un *derviche* n'a rien à voir avec les rois et ceux qui détiennent le pouvoir ? ” ¹

Ainsi, le Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ était l'incarnation même de ce couplet composé par son noble père :

*Karū n Madh-e-Duwal razā
Me Gada hun apne kareem ka*

*Pare iss balā mein merī balā
Mera deen para-e-Naa nahi* ²

Explication du poème de Riḍā

Le *Maqṭa'* (couplet de clôture) du poème de l'Imam Aḥmad Riḍā signifie : “ Ô Riḍā ! Dois-je louer et flatter les riches aristocrates et les dirigeants de ce monde ? Pas du tout ! Au contraire, que mes tourments soient anéantis par un tel rejet de la flatterie envers les riches ! (Il m'est impossible d'agir ainsi.) Je ne suis qu'un mendiant à la cour de mon Bien-Aimé, le Messager صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ. Ma religion n'est pas un “ morceau de pain ” (qui me ferait pencher vers la richesse !) ”.

Les bagues en or sont interdites aux hommes

‘Allāmah Arshad al-Qādirī رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ a déclaré :

“ Pour le fils de l'Imam Aḥmad Riḍā Khan, le mufti A'zam رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ, la scène la plus affligeante était de voir un musulman enfreindre la Sharī'ah islamique. Lorsqu'il s'acquittait de son devoir أَمْرًا بِالْمَعْرُوفِ وَنَهْيًا عَنِ الْمُنْكَرِ (ordonner le bien et interdire le mal), il ne faisait aucune distinction entre le petit et le grand, le riche et le pauvre, le dirigeant et le dirigé. Il était courant, à la cour du Mufti A'zam, que, quelle que soit la richesse d'une personne ou le

¹ Mufti-e-A'zam kī Istiqāmāt-o-Karāmāt, p. 110

² Hadā'iq-e-Bakhshish, p. 109

rang d'un fonctionnaire, si celui-ci se présentait avec une bague en or au doigt, le Mufti-e-A'zam رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ lui fasse immédiatement retirer cette bague. Avec une immense compassion et un immense amour, il lui expliquait que l'usage de l'or est interdit (harām) aux hommes selon la Shari'ah du Dernier Prophète صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ. Puis, d'un ton qui touchait le cœur, il disait : “ Certains péchés ne durent qu'un instant ou deux, voire une heure ou deux, mais le péché d'une bague en or est tel que tant que vous la portez, vous êtes dans un état de péché continu. ” ¹

(Pour des règles religieuses détaillées concernant les bagues, consultez l'ouvrage “ 550 Sounnahs et bonnes manières ” d'Amīr Ahl us-Sounnah.)

صَلُّوا عَلَى الْحَبِيبِ صَلَّى اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ

Si seulement nous pouvions devenir ceux qui enjoignent le bien et interdisent le mal, à l'instar du mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ. Si vous appelez quelqu'un à la droiture, vous recevrez la récompense d'une année d'adoration pour chaque mot prononcé, tout comme l'a déclaré l'Imam Abū Ḥāmid Muhammad b. Muhammad b. Muhammad al-Ghazālī رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ :

“ Un jour, Sayyiduna Mūsā Kalīmullāh عَلَيْهِ الصَّلَاةُ وَالسَّلَام a demandé devant la cour Divine d'Allah عَزَّوَجَلَّ : “ Ô Allah عَزَّوَجَلَّ ! Quelle est la récompense de celui qui exhorte son frère à faire le bien et lui interdit le mal ? ” Allah عَزَّوَجَلَّ répondit : “ J'inscris la récompense d'une année d'adoration pour chaque mot qu'il prononce, et c'est contraire à mon honneur de le punir par le feu de l'Enfer. ” ²

سُبْحَنَ اللَّهِ ! Chers Frères en Islam ! Empressez-vous d'accumuler les vertus. Intensifiez vos efforts pour inciter les autres à accomplir la prière. Chaque fois que vous vous rendez à la mosquée pour la prière en congrégation, encouragez les

¹ Mufti-e-A'zam kī Istiqāmāt-o-Karāmāt, p. 146

² Mukāshafat ul-Qulūb, p. 48

autres et emmenez-les avec vous. Apprenez à ceux qui ne savent pas comment accomplir la prière. Si ne serait-ce qu'une seule personne se met à accomplir régulièrement la prière grâce à vous, alors tant qu'elle continuera à prier, vous continuerez à recevoir la récompense pour chacune de ses prières. Inscrivez-vous au Madrasa-tul-Madinah de Dawat-e-Islami (pour adultes) ; apprenez vous-même le Saint Coran et enseignez-le aux autres. Chaque fois que celui qui apprend de vous récite le Coran, vous recevrez également la récompense pour sa récitation. Pratiquez vous-même les *Sounnahs* et encouragez les autres à les pratiquer. Si vous enseignez à quelqu'un une seule Sounnah, alors chaque fois qu'il la mettra en pratique, vous recevrez une récompense égale à celle de celui qui la met en pratique. Devenez une " machine " à transformer tous les musulmans en " personnes pieuses " en menant une campagne vigoureuse de visites locales pour l'appel à la droiture et en voyageant avec les Qafilahs inspirés par la Sounnah. **إِنْ شَاءَ اللَّهُ** vous accumulerez une montagne de récompenses et vous réussirez dans les deux mondes. Si une personne pouvait voir, dans ce monde, la récompense de " l'appel à la droiture " qui est réservée à l'au-delà, elle ne perdrait pas un seul instant et consacrerait tout son temps à diffuser cet appel à la droiture.

صَلُّوا عَلَى الْحَبِيبِ صَلَّى اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ

Cinq anecdotes concernant le Mufti A'zam, رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ

(1) Il interrompt le discours et l'amena à se repentir

On raconte qu'un jour, lors d'un rassemblement, le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ se trouvait sur scène. Emporté par l'émotion alors qu'il prononçait un discours, un orateur fougueux s'adressa aux policiers en civil et déclara : " Si les *Kirāman Kātibīn* du gouvernement sont présents ici, qu'ils notent que... " En entendant cela, le Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ l'interrompit immédiatement et lui demanda de se repentir. Sur ce, l'orateur a immédiatement mis fin à son discours et s'est repenti

publiquement. (*Kufriyah Kalimāt ke bāre mein Suwāl Jawāb*, p. 300) Qu'Allah عَزَّوَجَلَّ ait pitié du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, et qu'Il nous pardonne par son entremise, sans nous demander des comptes !

اُمِّیْن بِجَاهِ خَاتِمِ النَّبِیِّیْنَ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ

Chers Frères en Islam ! La raison pour laquelle le Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ l'a interrompu est que l'orateur avait comparé les agents secrets du gouvernement aux anges nobles et infaillibles qui consignent les actes des serviteurs, مَعَادُ اللَّهِ !

صَلُّوْا عَلَی الْحَبِیْب صَلَّی اللَّهُ عَلَی مُحَمَّدٍ

(2) Ils auraient dû obéir

Maulānā Ḥafīẓ ur-Raḥmān رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ raconte :

“ Un jour, je me suis rendu, accompagné d'un proche parent, chez le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ. À l'issue de notre rencontre, le Shaykh insista pour nous accueillir, et nous sommes donc restés. Entre-temps, quelques dévots de Shahjahanpur sont arrivés, ont embrassé la main du Mufti A'zam, se sont assis, puis ont immédiatement tenté de partir. Le Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ s'est particulièrement efforcé de retenir ces messieurs, mais ceux-ci n'en ont pas tenu compte et sont partis pour la gare. Ils n'ont pas pu prendre le train. Ils se sont ensuite rendus à l'arrêt de bus, mais là non plus, ils n'ont pas pu prendre de bus. Le responsable de l'arrêt leur a dit qu'aucun autre bus ne se rendrait à Shahjahanpur ; le prochain ne partirait que le lendemain matin. Découragés, ils sont retournés à la demeure bénie du Mufti A'zam.

Au moment de leur départ, le Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ avait dit à Maulānā Ḥafīẓ ur-Raḥmān que tous ces messieurs reviendraient peu de temps après ; ils ne trouveraient ni bus ni train. Au bout d'un certain temps, déçus et épuisés, ils revinrent à la demeure bénie du Mufti A'zam. En les voyant, Maulānā Ḥafīẓ ur-Raḥmān et le Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ sourirent, et ils prirent tous le repas

ensemble.¹

Qu'Allah عَزَّوَجَلَّ ait pitié du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ et qu'Il nous pardonne par son entremise, sans nous demander des comptes !

اٰمِيْنُ بِجَاہِ خَاتِمِ النَّبِيِّنَ صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم

صَلُّوْا عَلٰی الْحَبِيْب صَلَّی اللّٰهُ عَلٰی مُحَمَّدٍ

(3) Souci du bien-être de la servante

Voici le résumé d'une déclaration du commentateur de *Ṣaḥīḥ ul-Bukhārī*, le mufti Muhammad Sharif ul-Ḥaqq al-Amjadī, رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ :

“ Lorsque je suis arrivé à Bareilly pour servir le mufti A'zam Hind, 'Allāmah Muṣṭafā Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, il m'a confié la charge du *Dār ul-Iftā'*. Pendant la journée, je rédigeais des réponses aux questions religieuses, et après la prière d'*Ishā'*, je les lui lisais à haute voix. Il apportait des corrections là où il le jugeait nécessaire. Cette séance durait généralement deux à trois heures, bien qu'elle puisse parfois s'étendre jusqu'à quatre heures. À cette époque, l'hiver était rigoureux ; il y avait dans la pièce un brasero destiné au Shaykh, qui commençait à se refroidir au bout d'un certain temps. Soudain, il fit remarquer : “ S'il y avait plus de charbon, le brasero se réchaufferait. ” J'ai demandé : “ Dois-je appeler la servante et lui demander du charbon ? ” Il répondit : “ La pauvre servante doit être épuisée par la journée de travail et s'être endormie ; laisse tomber. ”²

Qu'Allah عَزَّوَجَلَّ ait pitié du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ et qu'Il nous pardonne par son entremise, sans nous demander des comptes !

اٰمِيْنُ بِجَاہِ خَاتِمِ النَّبِيِّنَ صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم

¹ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 912

² Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 328 (extraits)

صَلَّى اللّٰهُ عَلَى مُحَمَّدٍ صَلُّوا عَلَى الْحَبِيبِ

(4) Réforme par le mufti A'zam رَحْمَةُ اللّٰهِ عَلَيْهِ

Mawlānā Ghulām Āsī رَحْمَةُ اللّٰهِ عَلَيْهِ a déclaré :

“ Dans l’espoir d’attirer la bénédiction, j’avais ajouté le mot “ Muhammad ” au début de mon nom. Sur ce, le mufti A'zam Maulānā Muṣṭafā Riḍā Khan صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم m’a fait remarquer que le nom du Prophète (Muhammad) ne devait pas figurer à cet endroit. J’ai immédiatement demandé : “ Quelle est alors la règle concernant Muhammad ‘Abdul-Ḥayy ? ” En réponse à cela, le Shaykh répondit : “ Comment peux-tu comparer ‘Abdul-Ḥayy à Ghulam Āsī ? ” En entendant cette réponse, j’ai été stupéfait, et la grandeur de la profonde compréhension du Shaykh en matière de questions religieuses (*tafaquh fid-Dīn*) s’est profondément ancrée dans mon cœur.

Dans cette instruction, il a précisé que, chaque fois que le mot “ Muhammad ” est ajouté en préfixe à un nom, si l’utilisation de ce mot est appropriée pour ce nom, il est alors correct de l’employer (comme dans “ Muhammad Ṣādiq ”). En revanche, si l’association du mot “ Muhammad ” à ce nom n’est pas appropriée, il n’est alors pas correct de le faire figurer en préfixe (comme dans le cas de Muhammad Ghulam Ḥusayn). Le Maître de l’Univers صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم est ‘Abdul-Hayy ; par conséquent, il est correct de dire “ Muhammad ‘Abdul-Ḥayy ” (Al-Ḥayy est un nom d’Allah عَزَّوَجَلَّ, signifiant “ L’Éternel ” ; ‘Abdul-Hayy signifie “ le serviteur de l’Éternel ”, et il ne fait aucun doute que le Prophète Muhammad صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم est le serviteur sans égal d’Allah عَزَّوَجَلَّ). Cependant, il n’est pas “ Ghulam Āsī ” ; par conséquent, dire “ Muhammad Ghulam Āsī ” est inapproprié.¹

Qu’Allah عَزَّوَجَلَّ ait pitié du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللّٰهِ عَلَيْهِ et qu’Il nous pardonne par son entremise, sans nous demander de rendre des comptes !

¹ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 451

اُمِّينَ بِجَاهِ خَاتَمِ النَّبِيِّينَ صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ

صَلُّوا عَلَى الْحَبِيبِ صَلَّى اللهُ عَلَى مُحَمَّدٍ

Un avis juridique

Question : Quelle est la règle concernant le fait d'appeler des personnes nommées 'Abdul-Qādir, 'Abdul-Qadīr, 'Abdur-Razzāq, etc., en les appelant simplement Qādir, Qadīr ou Razzāq ?

Réponse : Le mufti A'zam Hind Maulānā Muhammad Muṣṭafā Riḍā رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ a déclaré :

“ Omettre le mot 'Abd dans ces noms est très grave ; cela est parfois interdit et constitue un péché, voire peut aller jusqu'à frôler la mécréance (*kufr*). Il est permis d'appeler quelqu'un simplement “ Qādir ”. Dans ce cas, appeler “ 'Abdul-Qādir ” simplement “ Qādir ” est répréhensible. Cependant, appeler quiconque autre qu'Allah عَزَّوَجَلَّ “ Qadīr ” n'est pas permis, comme le mentionne *al-Bayḍāwī*. Et si quelqu'un s'appelle 'Abdul-Quddūs, 'Abdur-Raḥmān ou 'Abdul-Qayyūm, alors l'appeler Quddūs, Raḥmān ou Qayyūm revient à appeler quelqu'un qui s'appelle 'Abdullāh par le nom d'Allah — ce qui est une affaire très grave. والعياذُ بالله. Celui dont le nom est 'Abdul-Qādir doit être appelé 'Abdul-Qādir, et celui qui s'appelle 'Abdul-Qadīr doit être appelé 'Abdul-Qadīr. Il est obligatoire d'utiliser le nom complet, c'est-à-dire 'Abdul-Quddūs, 'Abdur-Raḥmān, 'Abdul-Qayyūm et 'Abdullāh. Omettre “ 'Abd ” ici constituerait un acte gravement harām et *kufr*, والعياذُ بالله. ¹

(5) Mise en garde contre l'exagération

La langue bénie du mufti A'zam Hind Mawlānā Muṣṭafā Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ prononçait toujours des mots précis et mesurés. Chaque fois qu'il apprenait le décès

¹ Fatāwā Muṣṭafāwiyah, p. 89-90

de quelqu'un, il levait immédiatement les mains en invocation pour demander le pardon. De nombreuses lettres concernant des personnes décédées lui étaient adressées. Lisez ce magnifique récit illustrant comment il évitait toute exagération dans ses condoléances :

“ Un jour, il fallut rédiger une réponse à une lettre de condoléances. Le fils bien-aimé de l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ demanda au mufti Mujīb ul-Islām رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ de rédiger la réponse, qu'il signerait ensuite. Le Mufti Sahib écrivit donc : “ Nous avons reçu votre lettre et sommes extrêmement désolés d'apprendre le décès de votre fils. ” Après avoir entendu cette réponse, le Mufti A'zam رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ le corrigea immédiatement en disant : “ Nous ne sommes pas “ extrêmement désolés ”, mais simplement “ désolés ”. ” ¹

Qu'Allah عَزَّوَجَلَّ ait pitié du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ et qu'Il nous pardonne par son entremise, sans nous demander de rendre des comptes !

اٰمِيْنُ بِجَاہِ خَاتِمِ النَّبِيِّنَ صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم

صَلُّوْا عَلٰی الْحَبِيْب صَلَّی اللّٰهُ عَلٰی مُحَمَّدٍ

Ô dévots du Prophète صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم! Tel était le degré de prudence dont faisait preuve, tant dans l'écriture que dans la parole, un ami d'Allah (waliyullāh) et un véritable dévot du Prophète صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم ! Le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ a acquis cette discipline de la prudence dans l'écriture et la parole grâce à la grâce spirituelle de son noble père رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ. L'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللهِ عَلَيْهِ utilisait lui aussi des mots avec une grande prudence. Nous devrions également prendre l'habitude de prononcer des paroles prudentes et précises. Par exemple, à la mort du père de quelqu'un, l'utilisation d'expressions exagérées telles que “ j'ai été profondément choqué ”, “ profondément blessé ”, “ je suis devenu très triste ” ou “ je suis extrêmement affligé ” en apprenant la nouvelle du décès de votre père

¹ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 319

— toutes ces phrases nécessitent une réflexion approfondie. Si quelqu'un prononce intentionnellement de telles phrases alors que son cœur ne ressent pas véritablement ces sentiments, il a menti, se rendant ainsi coupable d'un péché et méritant le châtiment du Feu de l'Enfer.

صَلُّوا عَلَى الْحَبِيبِ صَلَّى اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ

Trois pèlerinages

Le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ a eu la chance d'accomplir le Hajj et de se rendre à Madinah à trois reprises. Au cours de son dernier pèlerinage, il a également rencontré les savants des Ḥaramayn au Makkah sacré, qui avaient eu l'honneur de rencontrer l'Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ lors de son séjour dans les Ḥaramayn sacrés. ¹

Odes prophétiques du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ

Le mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ a hérité d'un nombre considérable d'odes prophétiques. Il a composé plusieurs Ḥamds (louanges Divines) à Allah عَزَّوَجَلَّ, des odes prophétiques en l'honneur du Bien-Aimé Prophète صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ, ainsi que des odes générales en l'honneur des pieux prédécesseurs رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِمْ. Sa poésie ne présente aucune faille *selon la loi islamique* ni technique.

Son recueil d'odes prophétiques, intitulé *Samān-e-Bakhshish*, mérite véritablement d'être lu, écouté et compris. Maktaba-tul-Madinah l'a magnifiquement publié. Il peut être consulté en le téléchargeant gratuitement depuis le site web de Dawat-e-Islami.

¹ Jahān-e-Mufti-e-A'zam, p. 994-995 (extraits)

Son décès

Le Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ accomplissait toujours ses prières à la mosquée, mais la veille de son décès, un mercredi, alors qu'il n'avait pas pu se rendre à la mosquée pour les prières de *Dhuhr* et de 'Aṣr, les gens se sont inquiétés en réalisant que son état de santé s'était considérablement détérioré. Au cours de sa dernière nuit, il accomplit la prière d'*Ishā* depuis son lit. Ensuite, il bénit chacun en soufflant sur eux, puis s'allongea tranquillement, les yeux fermés, pour achever ses invocations quotidiennes. Lorsque la moitié de la nuit de jeudi fut écoulée, il ouvrit les yeux, regarda avec un grand calme les visages remplis de chagrin et, en guise de *waṣiyyah*, déclara : “ Adhérez à la Sounnah de Muṣṭafā صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ en toute circonstance, car c'est là le chemin du salut et de la réussite. ” Puis, peu après, il ajouta : “ Dans chaque moment difficile, continuez à réciter *حَسْبُنَا اللَّهُ وَنِعْمَ الْوَكِيلُ*. ”

Après ces deux conseils importants, il récita la sourate al-Mulk, puis l'Aayat ul-Kursī, avant son décès tout en continuant à réciter le *Kalimah Ṭayyibah*. إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ.¹

Le 14 *Muharram ul-Ḥarām* 1402 de l'Hégire, soit le 12 novembre 1981, l'horloge indiquait 1 h 40 du matin au moment de son décès. Il était allongé sur son lit, disposé de manière à former le nom “ Muhammad ”.²

Ghusl, prière funéraire et enterrement

Le vendredi 14 *Muharram ul-Ḥarām* 1402 de l'Hégire, soit le 13 novembre 1981, à 8 h 00, on lui fit prendre le bain funéraire (*ghusl*). Sarkār-e-Kalān Mawlānā Sayyid Mukhtār Ashraf رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ (gardien de Kichauchah Sharīf) dirigea la prière funéraire à l'Islamiah Inter College, à Bareilly (Inde), à laquelle des millions de musulmans participèrent. Il eut ensuite été enterré à la gauche de son noble père, l'Imam d'Ahl us-Sounnah Ahmad Ridā Khān رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ.³

¹ Tārikh Mashā'ikh-e-Qādiriyyah Riḍawīyyah, p. 571

² Tārikh Mashā'ikh-e-Qādiriyyah Riḍawīyyah, p. 571-572, dérivé.

³ Mufti-e-A'zam Hind aur unke Khulafā, p. 102

Qu'Allah عَزَّوَجَلَّ ait pitié du Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, et qu'Il nous pardonne par son entremise, sans nous demander de rendre des comptes !

اٰمِيْنُ بِجَاهِ خَاتِمِ النَّبِيِّينَ صَلَّى اللّٰهُ عَلَيْهِ وَاٰلِهٖ وَسَلَّم

صَلُّوْا عَلٰى الْحَبِيْبِ صَلَّى اللّٰهُ عَلٰى مُحَمَّدٍ

Réflexions des savants d'Ahl us-Sounnah concernant les quatre lettres composant le pseudonyme du Mufti A'zam, “نُورِي”

(1) Sayyidunā Ḥāfiẓ ul-Millāh ‘Allāmah Ḥāfiẓ ‘Abdul-‘Azīz رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ a déclaré : “ Nul ne jouit d’un tel honneur et d’une telle popularité dans sa propre ville, mais l’honneur et la popularité dont jouit le Mufti A’zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ dans sa propre ville sont sans égal. ” ¹

(2) Mujāhid ul-Millāh ‘Allāmah Muḥammad Ḥabīb ur-Raḥmān ar-Raḥmān al-Riḍāwī al-Arīswī رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ a déclaré : “ À notre époque, le Mufti A’zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ est sans égal — en particulier dans le domaine de la rédaction des fatwās. Même dans ses conversations quotidiennes, il emploie des mots et des formules très prudents et appropriés. Seuls les savants peuvent véritablement apprécier son niveau. ” ²

(3) Le Ghazālī de notre époque, Sayyid ‘Allāmah Sa’id Aḥmad al-Kāẓimī رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ a déclaré : “ Le statut de Sayyidī Mufti A’zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ ressort clairement du fait qu’en plus d’être le fils bien-aimé et le véritable successeur de l’Imam d’Ahl us-Sounnah, le Mujaddid, Maulānā Shāh Aḥmad Riḍā Khan, رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, il est la véritable personnification de 'الولد سخي لابيّه' (le fils est le secret de son père). ” ³

(4) Le successeur de l’Imam Aḥmad Riḍā Khan, Sayyidī Quṭb al-Madinah Ḍiyā’ al-Dīn Aḥmad al-Madanī رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ a déclaré : “ Le mufti A’zam Hind est le mufti

¹ Mufti-e-A’zam Hind Number, Mahnāmah Istiqāmat, p. 559

² Mufti-e-A’zam Hind Number, Mahnāmah Istiqāmat, p. 559

³ Tārīkh-e-Mashā’ikh-e-Qādiriyyah, p. 551

A'zam, c'est A'lā Hazrat. Il occupe le rang de *Ṣiddīqiyyah*. ”¹

Le fondateur de Dawat-e-Islami, Maulānā Muhammad Ilyas ‘Aṭṭār al-Qādirī دَامَتْ رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, a déclaré : “ La fierté des Ahl ul-Sounnah, le fils bien-aimé de l’Imam Aḥmad Riḍā Khan, le mufti A'zam Hind Mawlānā Muṣṭafā Riḍā Khan an-Nūrī ar-Riḍāwī رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ était un éminent diplômé du Dār ul-‘Ulūm Manẓar ul-Islam, à Bareilly, un expert en sciences et en arts, le mufti de l’islam, un savant islamique de l’ère moderne, auteur de divers ouvrages, poète islamique et célèbre guide spirituel.” À un autre endroit, il déclare : “ Le mufti A'zam Hind Maulānā Muṣṭafā Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ était le fils bien-aimé de l’Imam Aḥmad Riḍā Khan رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ. Lui et son père sont tous deux *des walīs* et des *dévots* du Saint Prophète صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَآلِهِ وَسَلَّمَ ”²

Amīr Ahl us-Sounnah a composé une ode en l'honneur de Mufti A'zam Hind رَحْمَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ, que l'on peut lire dans son ouvrage “*Wasaa'il-e-Bakhshish*”.

صَلُّوا عَلَى الْحَبِيبِ صَلَّى اللَّهُ عَلَى مُحَمَّدٍ

¹ Tārīkh-e-Mashā'ikh-e-Qādirīyyah, p. 552

² Madani Muzākarah, 12^e jour de Muḥarram ul-Ḥarām 1440 de l'Hégire, 22 septembre 2018 ; Madani Muzākarah, 20^e jour du Ramadān ul-Mubārak (après la prière d'Aṣr) 1441 de l'Hégire, 14 mai 2020.

Prochain livret hebdomadaire



Dawate Islami France

19 rue de Paris, 93380 Pierrefitte-sur-Seine, France

Tel : +33 6 58 94 83 51

Web: www.maktabatulmadinah.com | **E-mail:** french.translation@dawateislami.net